



MARCEL PROUST D'APRÈS ALVARO LINS

Pedro Armando de Almeida MAGALHÃES¹

recepção: 02/12/2015
aprovação: 09/02/2016

RÉSUMÉ

L'œuvre de Marcel Proust a fait l'objet de plusieurs études au Brésil, parmi lesquelles on distingue l'essai littéraire du journaliste Alvaro Lins, qui publie en 1956 *A técnica do romance de Marcel Proust*. Dans ce travail, Alvaro Lins vise à préciser le degré d'appartenance de *A la Recherche du temps perdu* au genre romanesque, se fondant sur l'analyse que fait Sainte-Beuve de l'œuvre de Balzac. Or, il est curieux que Lins se soit inspiré, pour écrire son essai, d'un tel critique français, car celui-ci avait été vivement critiqué justement par l'auteur que Lins cherche à analyser, Marcel Proust, dans *Contre Sainte-Beuve*. Il faudrait alors examiner comment se résoudrait cette contradiction apparente, et quel est le degré de proximité ou de distance par rapport à son modèle, Sainte-Beuve. En comparant les deux critiques, on observe que Lins est capable d'une grande finesse lorsqu'il souligne la complexité de tous les romans. En ce qui concerne *la Recherche*, il met l'accent sur son caractère circulaire, et, quand il étudie les personnages, il relève la question de la fragmentation du moi, bien qu'il ait encore tendance à confondre le narrateur avec le auteur. Traité d'impressionniste par bon nombre de critiques, y compris par son collègue Afrânio Coutinho, Alvaro Lins mérite, cependant, un regard attentif, pour avoir fait preuve d'une grande subtilité et d'érudition dans l'essai sur Proust, contribuant ainsi à l'évolution des études littéraires au Brésil.

MOTS-CLÉS

Critique littéraire brésilienne; Roman français; Impressionnisme critique.

¹ Docteur ès Lettres (UERJ). Professeur Adjoint au Secteur de Français, Département de Lettres Néo-latines, Institut de Lettres de l'Université de l'Etat de Rio de Janeiro.

MARCEL PROUST POR ALVARO LINS

Pedro Armando de Almeida MAGALHÃES¹

recepção: 02/12/2015
aprovação: 09/02/2016

RESUMO

A obra de Marcel Proust foi alvo de vários estudos no Brasil, dentre os quais se destaca o ensaio do crítico de jornal Alvaro Lins, que publica em 1956 *A técnica do romance de Marcel Proust*. Nesse trabalho, Alvaro Lins busca examinar em que medida *A la recherche du temps perdu* se enquadraria no gênero romance, valendo-se da análise que Sainte-Beuve faz à obra de Balzac. Ora, é curioso que Lins tenha fundamentado seu ensaio justamente em tal crítico francês, pois este havia sido alvo de duras críticas por parte do autor que busca analisar, Marcel Proust, em *Contre Sainte-Beuve*. Cabe portanto averiguar como se resolve essa aparente contradição, e qual a proximidade ou distanciamento de Lins com relação a seu modelo, Sainte-Beuve. Fazendo-se um paralelo entre os dois críticos, nota-se que Lins demonstra grande acuidade ao assinalar a complexidade de todo romance. Com respeito à *Recherche*, ressalta a circularidade da obra, sendo cuidadoso no exame das personagens ao assinalar com bastante propriedade a questão do fracionamento do eu, muito embora ainda pareça confundir a figura do narrador com a do autor. Taxado de impressionista por muitos, inclusive pelo colega Afrânio Coutinho, Alvaro Lins merece, no entanto, um olhar cuidadoso, por demonstrar grande perspicácia e erudição no ensaio sobre Proust, contribuindo assim para a evolução dos estudos literários no Brasil.

PALAVRAS-CHAVE

Crítica literária brasileira; Romance francês; Impressionismo crítico.

¹ Doutor em Literatura Comparada (UERJ). Professor Adjointo do Setor de Francês, Departamento de Letras Neolatinas, Instituto de Letras da Universidade do Estado do Rio de Janeiro.



L'oeuvre de Sainte-Beuve n'est pas une oeuvre profonde. La fameuse méthode, qui en fait, selon Taine, selon M. Paul Bourget et tant d'autres, le maître inégalable de la critique au XIXe, cette méthode qui consiste à ne pas séparer l'homme de l'oeuvre, à considérer qu'il n'est pas indifférent pour juger l'auteur d'un livre, si ce livre n'est pas «un traité de géométrie pure», d'avoir d'abord répondu aux questions qui paraissent le plus étrangères à son oeuvre (comment il se comportait-il...), à s'entourer de tous les renseignements possibles sur un écrivain, à collationner ses correspondances, à interroger les hommes qui l'ont connu, en causant avec eux s'ils vivent encore, en lisant ce qu'ils ont pu écrire sur lui s'ils sont morts, cette méthode méconnaît ce qu'une fréquentation un peu profonde avec nous-même nous apprend: qu'un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices.

PROUST, M.²

Peu après sa publication en France, l'oeuvre magistrale *A La Recherche du temps perdu* de Marcel Proust a été très bien accueillie dans le milieu intellectuel brésilien. Le premier travail digne de mention, cité à plusieurs reprises, est celui de Tristão de Athayde.³ Aux années 40 et 50 sont parues des études qui représentent des moments importants de la critique littéraire dans le pays. En effet, dans le premier volume de la Revue *Clima* (Avril 1941), fondée par de jeunes étudiants de la Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de São Paulo, héritiers des modernistes, figure l'article de Ruy Coelho sur Marcel Proust, considéré par Antonio Candido comme le plus important du volet dont il était responsable.⁴

En 1950, on publie le recueil organisé par José Saldanha Coelho rassemblant des articles de plusieurs critiques éminents brésiliens. Outre l'étude de Tristão de Athayde, cette «*Proustiana Brasileira*» comportait des essais de Augusto Mayer, Lucia Miguel Pereira, Sérgio Buarque de Holanda, Otto Maria Carpeaux et Evaristo de Moraes Filho. Plus tard, en 1951, le grand critique littéraire et journaliste Alvaro Lins soutient un travail sur Proust lors d'un concours pour la chaire de Littérature

2 PROUST, Marcel. *Contre Sainte-Beuve*. Paris, Gallimard, 1971 (Bibliothèque de la Pléiade). p. 221-222.

3 Il s'agit des articles sur Proust publiés dans *Estudos* (1^a e 2^a série). Rio de Janeiro: 1928 et 1929.

4 CANDIDO, A. (1978)

A obra de Sainte-Beuve não é uma obra profunda. O famoso método, que o torna, segundo Taine, Paul Bourget et tantos outros, o inigualável mestre da crítica do século XIX, esse método que consiste em não distinguir o homem da obra, em acreditar que, para quem julga o autor de um livro, se esse livro não é “um tratado de geometria pura”, não é indiferente o esclarecimento das questões que aparentemente são mais distantes da obra (como ele se comportava...?), a coleta do maior número possível de informações sobre um escritor, a análise de sua correspondência, a pesquisa sobre os homens que o conheceram, conversando com eles se ainda estão vivos, lendo o que porventura escreveram sobre ele se estão mortos, esse método desconhece o que uma convivência um pouco mais profunda com nós mesmos nos ensina: que um livro é produto de um outro eu que aquele manifestado através de hábitos, relações sociais, vícios.

PROUST, M.²

Pouco após sua publicação na França, a grande obra *Em busca do tempo perdido* de Marcel Proust encontrou enorme acolhida no meio intelectual brasileiro. O primeiro trabalho digno de nota, por ser recorrentemente citado é o de Tristão de Athayde.³ Nos anos 40 e 50 surgiram estudos que marcaram momentos importantes da crítica literária no país. Com efeito, no primeiro volume da Revista *Clima* (abril de 1941), fundada pelos jovens estudantes da Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas da Universidade de São Paulo, herdeiros dos modernistas, figura artigo sobre o escritor francês de autoria de Ruy Coelho, e considerado por Antonio Candido como o mais importante da seção pela qual se responsabilizara.⁴

Em 1950, publicou-se coletânea organizada por José Saldanha Coelho reunindo artigos de vários críticos brasileiros eminentes. Além de estudo de Tristão de Athayde, esta *Proustiana Brasileira* incluía textos de Augusto Mayer, Lucia Miguel Pereira, Sérgio Buarque de Holanda, Otto Maria Carpeaux e Evaristo de Moraes Filho. Mais tarde, em 1951, o ilustre jornalista e crítico literário Alvaro Lins apresenta trabalho em concurso para a cátedra de Literatura do Colégio Pedro

2 PROUST, Marcel. *Contre Sainte-Beuve*. Paris, Gallimard, 1971 (Bibliothèque de la Pléiade). p. 221-222.

3 Refiro-me aos artigos sobre Proust publicados em *Estudos* (1^a e 2^a série). Rio de Janeiro: 1928 e 1929.

4 CANDIDO, A. (1978)



au célèbre Lycée Pedro II. Le jury, dont faisaient partie Cassiano Ricardo et Afonso de Melo Franco Arinos, entre autres, approuve avec mention excellent l'étude intitulée «De la technique du roman de Marcel Proust». Juste pour qu'on se fasse une idée de la réception favorable des examinateurs, la note décernée à Lins est extrêmement élevée: 9,8/10. Digne d'une telle admiration, la thèse ne tarde pas à paraître sous forme de livre: *La technique du roman de Marcel Proust* (1956: José Olympio); étant rééditée aux éditions Civilização Brasileira en 1968 avec de vifs éloges de Paul Francis sur la quatrième de couverture.

On sait que que Alvaro Lins était un critique très prestigieux. Il travaillait toutes les semaines dans le journal *Correio da Manhã*. Il jouissait d'un tel prestige que son opinion était en mesure de déterminer un succès éditorial. Plus grand personnage de la «critique de bas de page» aux années 40, il fut traité d'impressionniste par celui qui introduisit les principes du *New Criticism* et assura les premiers cours de théorie littéraire, Afrânio Coutinho. On peut dire que la querelle impliquant Lins e Coutinho a marqué un tournant important dans les études littéraires brésiliennes.

Pour mieux saisir la position d'Alvaro Lins dans le contexte intellectuel de l'époque, une analyse de ses procédés critiques devient utile. Il serait donc intéressant d'étudier le paradigme conceptuel adopté par Lins dans l'étude sur la *Recherche*, tout en vérifiant dans quelle mesure il pourrait être qualifié d'impressionniste. A travers l'analyse de la structuration de l'essai on cherche à mieux définir l'importance de Lins dans le contexte de la critique littéraire brésilienne.

L'œuvre *A técnica do romance em Marcel Proust* comprend douze chapitres, dont le troisième annonce une grande partie du plan d'analyse. C'est justement dans ce troisième chapitre que l'essayiste expose l'approche théorique qu'il veut adopter, en définissant le problème à éclaircir. Le principal objet de la thèse de Lins se reporte au genre ou à la forme de *A la recherche du temps perdu*. Est-ce que l'œuvre de Proust est un roman?⁵ Pour mener à bien l'analyse, Lins s'est basé

5 LINS, A. (1956) p. 45

II. A banca, composta por Cassiano Ricardo e Afonso Arinos de Melo Franco, entre outros, aprova com louvor o estudo intitulado "Da técnica do romance de Marcel Proust". Só para se ter uma ideia de quão favorável foi a reação dos examinadores, fica o registro da nota: 9,8, sendo 10 a nota máxima. Digna de tanta admiração, a tese não tarda a ser publicada sob a forma de livro, com título ligeiramente diverso: *A técnica do romance de Marcel Proust* (1956: José Olympio); sendo objeto de reedição pela Civilização Brasileira em 1968 com comentários elogiosos de Paulo Francis na orelha.

Sabe-se que Alvaro Lins foi crítico bastante influente, tendo espaço semanal no *Correio da Manhã*. Seu prestígio era tamanho que uma opinião sua era capaz de determinar o sucesso editorial de um livro. Maior expoente da crítica de rodapé nos anos 40, foi taxado de impressionista por aquele que introduziu os princípios do "New Criticism" e fundou os primeiros cursos de Teoria Literária, Afrânio Coutinho. Pode-se dizer que a polêmica envolvendo Lins e Coutinho marcou um momento importante de transição nos estudos literários.

Para que se possa melhor apreender a posição de Alvaro Lins no contexto intelectual da época, uma análise de seus procedimentos críticos se faz útil. Seria, portanto, interessante averiguar qual o paradigma que Lins adota no estudo sobre a obra *Em busca do tempo perdido*, ao mesmo tempo em que se verifica se procede o qualificativo de impressionista. Por intermédio do exame da estruturação do ensaio busca-se melhor situar a contribuição de Lins no cenário da crítica literária brasileira.

A obra *A técnica do romance em Marcel Proust* se divide em doze capítulos, sendo o terceiro o que anuncia grande parte do plano de estudo. É neste terceiro capítulo que o ensaísta expõe o viés teórico que pretende adotar, definindo a problemática da análise. A questão principal da tese de Lins estaria relacionada ao gênero ou a forma de *Em busca do tempo perdido*. Seria a obra de Proust um romance?⁵ Para proceder ao exame, Lins se baseia no célebre crítico francês do século XIX Sainte-Beuve, que, em estudo sobre Balzac, acreditava serem três os

5 LINS, A. (1956) p. 45



sur le célèbre critique français du XIXe siècle Sainte-Beuve, qui, dans une étude sur Balzac, affirme que le roman possède trois éléments de base: le personnage, l'action et le style. Lins remplace le style par ce qu'il appelle l'ambiance, soulignant qu'elle ou l'action ne sont pas aussi importantes que les personnages.⁶

Après avoir affirmé (à juste titre d'ailleurs) que le roman est un genre difficile à cerner, il souligne qu'il n'est pas pour autant entièrement dépourvu «de critères d'identification du roman», qu'il ne se trouve pas «sans paramètres pour juger ce qu'est et ce que n'est pas le roman».⁷ Par la suite, il se met à énumérer les «éléments de base qui sont devenus des signes de reconnaissance et d'appréciation», tous assez vagues par le niveau d'abstraction, car souvent on note que le critique brésilien choisit des substantifs dont le sens dénote un haut degré de subjectivité, en plus de pronoms démonstratifs qui n'expriment quoi que ce soit, comme dans le passage qui suit:

Par exemple, le *pouvoir* de présenter par l'imagination une réalité humaine vraisemblable sur une réalité humaine effective, la *capacité* de produire et de déplacer des personnages qui donnent l'impression d'être vivants, l'insertion des personnages comme déterminants de l'action, l'intégration des personnages et de l'action dans un contexte, les *dons poétiques* de la création, la structure psychologique, la technique de construction, l'unité interne de l'œuvre, outre *cette* atmosphère particulière qui rend chaque roman authentique un petit monde privé fermé sur lui-même.⁸

Il serait important alors de se demander si ce critère global d'évaluation des chefs-d'œuvre ne pouvait pas, par exemple, être appliqué au théâtre. Dans quelle mesure ces «éléments de base» seraient-ils propres au roman?

Toutefois, le problème est plus complexe. En fait, en dépit de la déclaration de Alvaro Lins, la question centrale du travail ne semble pas être, effectivement,

6 Ibidem, pp. 51-52

7 Ibid. p. 51

8 Ibid.

elementos básicos do romance: a personagem, a ação e o estilo. Lins substitui o estilo pelo que ele chama de ambiência, frisando que ela ou a ação não tem tanta importância quanto as personagens.⁶

Após afirmar (com muita propriedade aliás) ser o romance gênero de difícil conceituação, ele salienta que nem por isso se encontra inteiramente desprovido “de critérios de reconhecimento do romance”, que esteja “sem elementos para julgar o que é e o que não é o romance”.⁷ Logo a seguir, passa a enumerar “requisitos básicos que se tornaram sinais de reconhecimento e apreciação”, todos um tanto vagos pelo nível de abstração, bastando notar o uso de certos substantivos que expressam alto grau de subjetividade e o pronome demonstrativo que, na verdade não indica coisa alguma:

Por exemplo: *o poder* de apresentar pela imaginação uma realidade humana verossímil sobre uma realidade humana existente, *a capacidade* de produzir e movimentar personagens que transmitam a impressão de seres vivos, o lançamento das personagens como determinantes da ação, a integração das personagens e da ação numa ambiência, *os dons poéticos* da criação, a estrutura psicológica, a construção técnica, a unidade íntima da obra, além *daquela* atmosfera própria que faz de cada verdadeiro romance um pequeno mundo particular e fechado em si mesmo.⁸

Seria o caso de se indagar se este critério de avaliação de obras-primas do gênero não poderia, por exemplo, também ser aplicado ao teatro. De que modo estes “requisitos” seriam específicos do romance?

Entretanto, o problema é mais complexo. Na verdade, malgrado a afirmação de Álvaro Lins, a questão central do trabalho não parece ser, no fundo, a definição do gênero da obra, haja vista o título (*A técnica do romance de Marcel Proust*)

6 Ibidem, pp. 51-52

7 Ibid. p. 51

8 Ibid. [grifo meu]



la définition du genre de l'œuvre, étant donné le titre (*La technique du roman de Marcel Proust*) et l'analyse fondée sur les éléments qui constituent le roman. Il faut aussi noter que Lins se sert souvent, dans les chapitres de son livre, du terme *roman* pour désigner le corpus analysé. Ainsi, la réponse à la question est donnée dès le début et à plusieurs reprises par le moyen d'une pratique tautologique: la pratique de la *détermination*.

En tout cas, en ce qui concerne la définition des traits qui constitueraient le roman, Lins n'en est pas content, si bien qu'il cherche à le préciser ou décrire (il y a des passages sur le roman en général du chapitre 3 au chapitre 12). Ce qu'on peut remettre en question à cet égard c'est peut-être le fait qu'il ne présente pas d'autres points de vue que le sien, qu'il ne développe pas le débat théorique. Parfois il semble préférer énoncer des vérités absolues, généralisantes. C'est sous cet angle qu'il semble glisser vers un certain impressionnisme, par exemple:

Dans *n'importe quel* roman ou nouvelle à la structure autobiographique, quand le Narrateur n'est pas derrière le rideau, ce personnage qui dit «je» devient *nécessairement* le personnage central de l'œuvre.⁹

La variété des styles dans les dialogues est alors l'une des richesses du roman de Marcel Proust, et d'ailleurs, l'une des exigences difficiles et complexes de l'art du roman *en général*.¹⁰

Ou encore:

De cette façon les personnages de Proust se trouvent dépourvus de logique, d'une logique qu'on dirait extérieure ou formelle. *Cela représente une excellence dans la fiction, ce n'est pas un défaut. Les personnages logiques sont des personnages médiocres, des prisonniers aux limites étroites, aux mobiles déjà calculés et aux actions prévues par le lecteur lui-même. Parce que dans le monde*

9 Ibid. p. 67

10 Ibid. p. 81

e a análise calcada nos elementos que constituem o romance. É preciso notar ainda que Lins recorre com frequência, ao longo dos capítulos de seu livro, ao uso do termo *romance* para se referir ao corpus analisado. Desse modo, a pergunta estaria respondida desde o início e reiteradas vezes, através de uma prática tautológica: a prática da *determinação*.

Em todo caso, em relação à conceituação do que vem a ser *romance*, Lins não se dá por satisfeito, e, procura especificá-lo ou defini-lo (há trechos sobre o romance em geral do capítulo 3 ao capítulo 12). O que talvez se questione a este respeito é o fato de não expor perspectivas outras que a sua, não polemizar o assunto teoricamente. Por vezes parece preferir enunciar verdades absolutas, de caráter geral. É sob esse ângulo que parece resvalar em um certo *impressionismo*, como por exemplo:

Em *qualquer* romance ou novela de estrutura autobiográfica, quando o Narrador não está por detrás da cortina, essa personagem que diz "eu" se torna, *necessariamente*, a figura central da obra.⁹

A variedade de estilos nos diálogos é, então, uma das riquezas do romance de Marcel Proust, sendo, aliás, um dos requisitos difíceis e complexos da arte do romance *em geral*.¹⁰

Ou ainda:

Deste modo as personagens de Proust se acham destituídas de lógica, de uma lógica digamos exterior ou formal. *Isto representa uma excelência na ficção, não é um defeito. Personagem lógica é personagem medíocre, prisioneira de estreitos limites, com as suas intenções já calculadas e os seus atos já previstos pelo próprio leitor. Porque, no mundo das figuras de ficção, a lógica de sentimentos e episódios significa: não fazer nada de extraordinário, não praticar nenhum ato desconcertante e surpreendente. [...]*

9 Ibid. p. 67. Notar o uso do pronome adjetivo indefinido e do advérbio.

10 Ibid. p. 81



*des êtres de fiction, la logique des sentiments et des épisodes signifie: ne rien faire d'extraordinaire, ne pas pratiquer d'actions troublantes et surprenantes. [...] L'art, cependant, n'égale pas la vie; son plan est celui de la survérité et celui de la sur-réalité.*¹¹

En revanche Alvaro Lins n'évite pas la polémique quand il se consacre spécifiquement à l'étude approfondie de l'œuvre de Proust, réfutant ou acceptant le jugement de plusieurs chercheurs, notamment des chercheurs français (Paul Valéry, Pierre Abraham, Albert Feuillerat, Leon Pierre-Quint, etc.). Néanmoins, concernant l'analyse de la *Recherche*, on remarque quand même des traits *impressionnistes*:

Dans le roman de Proust, l'art, s'il n'est pas utilitaire, n'est pas hédoniste non plus. C'est principalement une gnose, une connaissance de l'homme et de la nature par l'esprit, qui les pénètre à l'intérieur pour permettre une révélation des essences.¹²

En plus d'être entrecoupée de déclarations concernant le genre romanesque, la thèse Lins est fondée sur des données biographiques de l'auteur, y compris sur des témoignages de Marcel Proust à l'égard de sa vie, de son travail et de sa pratique littéraire. C'est justement le souci d'associer le travail à la biographie qui rapproche l'essai des *Causeries de Lundi* du 2 septembre 1850, de Sainte-Beuve.

En fait, l'essai de Lins se fonde non seulement sur trois éléments fondamentaux définis par le critique français, mais aussi présente d'autres points de contact. Les deux, Lins et Sainte-Beuve, comparent rapidement les auteurs étudiés avec plusieurs autres romanciers.¹³ Les deux soulignent l'importance accordée aux noms dans le processus créatif.¹⁴ Les deux signalent la façon de travailler des

11 Ibid. p. 99

12 Ibid. p. 195

13 Ibid., p. 241 [par exemple]; SAINTE-BEUVE (1928) pp. 460-462

14 LINS, A. (1956) p. 55; SAINTE-BEUVE (1928) p. 456: " Il ne se contente pas de bien tracer ses personnages, il les nomme d'une façon heureuse, singulière, et qui les fixe pour toujours dans la mémoire. Il attachait la plus grande importance à cette façon de baptiser son monde; il attribuait, d'après Sterne, aux noms propres une certaine puissance occulte en harmonie ou en ironie avec les caractères."

A arte, porém não é mesma coisa que a vida; o seu plano é o da superverdade e o da super-realidade.¹¹

Alvaro Lins em compensação não deixa a polêmica de lado quando se trata de caracterizar especificamente a obra de Proust, refutando ou concordando com o julgamento de vários estudiosos, sobretudo franceses (Paul Valéry, Pierre Abraham, Albert Feuillerat, Léon Pierre-Quint, etc.). Contudo, ainda quando trata de *Em busca do tempo perdido* notam-se traços de *impressionismo*:

No romance de Proust, a arte, se não é utilitária, não é também hedonística. Ela é principalmente uma gnose, um conhecimento do homem e da natureza pelo espírito que lhes penetra no interior para uma revelação das essências.¹²

Além de ser entremeada de afirmações com respeito ao gênero romance, a tese de Lins é calcada em dados biográficos do autor, avalizada inclusive por depoimentos de Marcel Proust sobre sua vida, sua obra e o fazer literário. É na preocupação em associar a obra à biografia que o ensaio se aproxima muito das *Conversas de segunda-feira* de 2 de setembro de 1850, de Sainte-Beuve.

De fato, o ensaio de Lins não só se baseia nos três elementos fundamentais estipulados pelo crítico francês, como apresenta outros pontos de contato. Tanto Lins quanto Sainte-Beuve comparam rapidamente os autores estudados com vários outros romancistas.¹³ Tanto um como o outro destacam a importância dada aos nomes no processo criativo.¹⁴ Todos os dois ressaltam a maneira de trabalhar dos escritores, propensos a revisar ou retificar as obras continuamente.¹⁵ Também

11 Ibid. p. 99 [grifo meu]. Notar os juízos de valor.

12 Ibid. p. 195

13 Ibid., p. 241 [por exemplo]; SAINTE-BEUVE (1928) pp. 460-462

14 LINS, A. (1956) p. 55; SAINTE-BEUVE (1928) p. 456: " Ele não se satisfaz em descrever corretamente os personagens, ele os nomeia de modo adequado, peculiar, o que garante a fixação para sempre na memória. Ele dava enorme importância à essa maneira de batizar seu mundo; ele atribuía, seguindo Sterne, aos nomes próprios um certo poder oculto em relação harmônica ou irônica com os personagens."

15 LINS, A. (1956) p. 255; SAINTE-BEUVE (1928) p. 457: "[...] cuidando da publicação de seus livros, ele os reajustava, recorrendo às provas incessantemente. Para ele o molde estava em ebulição contínua,



écrivains, susceptibles de réviser ou de modifier les œuvres en permanence.
¹⁵ Aussi peut-on considérer Sainte-Beuve comme impressionniste. ¹⁶ Mais le plus frappant peut-être c'est que tous les deux mettent constamment en relief l'expérience et les sentiments des auteurs:

Quand Proust passa-t-il précisément de la chronique au roman? Il est difficile de fixer une date; en plus il est difficile de diviser sa vie en deux périodes distinctes, comme on le tient pour certain. Le passage d'une phase à l'autre, ainsi que son isolement, n'a pas été soudain ou chronométrique, mais lent et progressif, comme le prouvent ses lettres et les souvenirs de ses amis. [...] La mort de la mère, la maladie, les besoins de l'œuvre littéraire, rien de tout cela n'explique parfaitement l'état d'esprit dans lequel Marcel Proust a écrit *A la recherche du temps perdu*.

[...]

Il ne croit plus à l'existence de l'amitié: cela représente une révolution morale et sentimentale dans sa vie intérieure. ¹⁷

M. de Balzac fut bien un peintre de mœurs de ce temps-ci, et il en est peut-être le plus original, le plus approprié et le plus pénétrant. [...] Né en 1799, il avait quinze ans à la chute de l'Empire; il a donc connu et senti l'époque impériale avec cette clairvoyance et cette pénétration de coup d'oeil particulière à l'enfance, et que la réflexion achèvera ensuite, mais dont rien n'égalera la jeune lucidité. ¹⁸

¹⁵ LINS, A. (1956) p. 255; SAINTE-BEUVE (1928) p. 457: "[...] en faisant imprimer ses livres, il remaniait, il refaisait sur chaque épreuve à n'en plus finir. Chez lui le moule même était dans un bouillonnement continu, et le métal ne s'y fixait pas. Il avait trouvé la forme voulue, qu'il la cherchait encore."

¹⁶ SAINTE-BEUVE (1928). Par exemple dans ce passage, à la p. 449: "J'aime de son style, dans les parties délicates, cette *efflorescence* (je ne sais pas trouver un autre mot) par laquelle il donne à tout le sentiment de la vie et fait frissonner la page elle-même."

¹⁷ LINS, A. (1956) pp. 35-36

¹⁸ SAINTE-BEUVE (1928) pp. 443-444

Sainte-Beuve pode ser considerado impressionista. ¹⁶ Mas talvez o que mais chama a atenção é que os dois dão grande ênfase à experiência e sentimentos dos autores. A título de exemplo, analisemos primeiramente trecho de Álvaro Lins:

Quando passou Proust exatamente das crônicas para o romance? Não é fácil fixar a data, nem a sua vida se dividiu absolutamente em dois períodos distintos, como se tem dado como certo. A passagem de uma fase para outra, como o seu isolamento, não foi repentina e cronométrica, mas lenta e progressiva, conforme fazem sentir as suas cartas e as reminiscências dos seus amigos. [...] A morte da mãe, a doença, as necessidades do trabalho literário, nada disso explica inteiramente o estado de espírito em que Marcel Proust escreveu *A la recherche du temps perdu*.

[...]

Já não acredita na existência da amizade: isso representa uma revolução moral e sentimental na sua vida interior. ¹⁷

Agora examinemos como Sainte-Beuve caracteriza Balzac:

O Sr. de Balzac foi efetivamente um pintor dos costumes da atualidade, e talvez ele seja o mais original, o mais fiel, o mais incisivo. [...] Nasceu em 1799, completando quinze anos ao final do Império; conheceu e sentiu a época imperial com a clarividência e olhar penetrante característicos da infância, que serão em seguida aguçados pela reflexão, cuja jovem lucidez não encontrará nada que lhe seja semelhante. ¹⁸

e o metal não encontrava o ponto de fixação. Mesmo tendo encontrado a forma desejada, ele continuava a procurar."

¹⁶ SAINTE-BEUVE (1928). Como por exemplo este trecho, na p. 449: "De seu estilo eu aprecio, nas partes delicadas, essa *eflorescência* (não consigo achar palavra melhor) através da qual ele transmite o sentimento vital a tudo, fazendo vibrar a própria página."

¹⁷ LINS, A. (1956) pp. 35-36

¹⁸ SAINTE-BEUVE (1928) pp. 443-444



Et autant Lins souligne la perception oculaire de Marcel Proust,¹⁹ autant Sainte-Beuve fait la même chose à l'égard de Balzac:

M. de Balzac avait la prétention de la science, mais ce qu'il avait surtout en effet, c'était une sorte d'intuition physiologique. M. Chasles l'a très bien dit: «On a répété à outrance que M. de Balzac était un observateur, un analyste; c'était mieux ou pis, c'était unvoyant». Ce qu'il n'avait pas vu du premier coup, il le manquait d'ordinaire; la réflexion ne le lui rendait pas. Mais que de choses aussi il savait voir et dévorer d'un seul coup d'oeil!²⁰

Il convient également de noter la même préoccupation d'étudier les rapports entre l'œuvre et la vie,²¹ le même souci de définir les influences²² et d'établir la relation entre le réel et l'imaginaire.²³

La preuve de ce lien étroit entre les travaux des deux critiques c'est, chez Alvaro Lins, l'obsession qui consiste à comparer inlassablement Proust à Balzac.²⁴ En effet, l'étude de l'œuvre proustienne a pour paramètre ou modèle préféré l'œuvre balzacienne:

Aujourd'hui, les livres qui n'ont pour objet que la révélation d'un seul épisode dramatique ou d'une seule situation psychologique

19 LINS, A. (1956) Début du chapitre V

20 SAINTE-BEUVE (1928) p. 450

21 LINS, A. (1956) p. 57: "Certes, le problème de savoir que l'individu de la vie réelle a servi de modèle ou de point de départ pour la création artistique n'a qu'une importance anecdotique ou historique, et aucune importance artistique. Mais il devrait être quand même pris en compte, d'autant qu'il est étroitement lié au processus créatif du romancier"; SAINTE-BEUVE (1928) p. 454: " Cette petite fleur qu'il vous montrait sèche à peine, il l'avait cueillie l'autre matin en revenant de la Villa-Diodati; ce tableau qu'il vous décrivait, il l'avait vu hier dans le palais d'un prince romain."

22 LINS, A. (1956) Capítulo XI; SAINTE-BEUVE (1928) p. 459: " M. de Balzac a souvent pensé à Walter Scott, et le génie du grand romancier écossais l'a vivement excité, dit-il."

23 LINS, A. (1956) pp. 164-165, 206; SAINTE-BEUVE (1928) p. 450: "Il y a un moment où, dans son analyse, le plexus véritable et réel finit et où le plexus illusoire commence, et il ne les distingue pas: la plupart de ses lecteurs, et surtout de ses lectrices, les ont confondus comme lui. Ce n'est pas le lieu ici d'insister sur ces points de séparation."

24 LINS, A. (1956) pp. 101-102, 114-115, 143, 158, 204, 239-241

E como Lins destaca a percepção ocular de Marcel Proust,¹⁹ Sainte-Beuve faz o mesmo com relação a Balzac:

O Sr. de Balzac pretendia fazer algo científico, mas o que ele efetivamente possuía, era uma espécie de intuição fisiológica. M. Chasles tem razão quando diz: «Repetiram inúmeras vezes que M. de Balzac era um observador, um analista; na verdade era melhor ou pior: ele era um vidente". O que ele não tinha visto imediatamente, geralmente não percebia mais. Mas quantas coisas ele era capaz de perceber e devorar em um só olhar!²⁰

Cumprasse assinalar ainda a mesma preocupação em explorar o terreno entre a obra e a vida,²¹ a mesma preocupação com o estabelecimento das influências²² e com a relação entre o real e o imaginário.²³

Prova deste estreito contato dos trabalhos dos dois críticos é a obsessão demonstrada por Alvaro Lins em comparar Proust a Balzac.²⁴ O estudo da obra de Proust tem como parâmetro ou modelo preferido a obra balzaquiana:

Hoje, os livros que visam apenas à revelação de um só episódio dramático e de uma única situação psicológica são mais propriamente

19 LINS, A. (1956) Início do capítulo V

20 SAINTE-BEUVE (1928) p. 450

21 LINS, A. (1956) p. 57: "O problema de saber-se que a figura da vida real serviu de modelo ou de ponto de partida para a criação artística só tem significação anedótica ou histórica, e nenhuma importância artística, mas deve ser focalizado, pelo que daí se infere a respeito do processo do romancista."; SAINTE-BEUVE (1928) p. 454: " Essa pequena flor ligeiramente ressecada que mostrava, ele havia colhido outro dia, de manhã, ao voltar da Villa-Diodati; esse quadro que descrevia, ele havia visto ontem no palácio de um príncipe romano."

22 LINS, A. (1956) Capítulo XI; SAINTE-BEUVE (1928) p. 459: "O Sr. de Balzac frequentemente fez referência a Walter Scott, chegando a afirmar que o gênio do grande escritor escocês o impressionou enormemente."

23 LINS, A. (1956) pp. 164-165, 206; SAINTE-BEUVE (1928) p. 450: "Em sua análise, em dado momento o plexo verdadeiro e real termina ao passo que o plexo ilusório começa, e ele não os diferencia: a maioria dos leitores, e sobretudo as leitoras, confundiu os dois como ele. Não cabe aqui insistir sobre estes pontos de distinção."

24 LINS, A. (1956) pp. 101-102, 114-115, 143, 158, 204, 239-241



sont, à proprement parler, des nouvelles ou des contes développés. On n'appelle roman (dont l'apogée se produit du XIXe siècle à nos jours) que les œuvres de fiction qui, présentant des personnages multiples et des situations dramatiques diverses, figurent grosso modo comme des représentations d'une époque ou d'une société. Dans ce cas encore une fois, Balzac et Proust sont les deux noms les plus illustratifs du roman des deux siècles: *A la recherche du temps perdu* est la *Comédie humaine* de notre temps.²⁵

Alors, l'analyse de la *Recherche* est non seulement imprégnée de l'essai, mais aussi de l'objet d'étude de Sainte-Beuve.

On peut dire en tout cas que le traitement biographique du corpus choisi est beaucoup plus érudit et mieux structuré chez Lins que dans l'article français. Grâce à l'étendue et à l'approche critique de l'essai brésilien, Lins fait preuve d'une plus grande profondeur et de moins d'impressionnisme que Sainte-Beuve, ce qui est renforcé par son ampleur et le nombre de références bibliographiques.

Bien sûr, de nos jours, nous pourrions condamner Lins en soutenant qu'il confond la figure de l'auteur avec celle du narrateur. On pourrait conclure qu'il est trop *impressionniste*, encore. Autrement dit, on pourrait le blâmer de ne pas privilégier le texte lui-même, ce qui l'amène à des prises de position hâtives²⁶. Mais sa sensibilité est digne de mention, son étude est vaste, sa recherche exhaustive, malgré le manque de rigueur conceptuelle. Son travail révèle tout de même une grande acuité, surtout lorsqu'il met l'accent sur l'importance de la circularité et de la question temporelle dans l'œuvre proustienne, quand il reconnaît qu'il est difficile de conceptualiser le genre romanesque, quand il défend ce qu'on nomme aujourd'hui intertextualité.²⁷ Il est également louable

25 Ibidem, p. 143

26 Ibid. Par exemple dans cet extrait, à la p. 112: "Dans les paysages de Combray et Balbec on privilégie l'esprit poétique; dans les salons, la pensée critique. N'exagérons tout de même pas les comparaisons. Dans un roman, le paysage, résultant du processus descriptif, vaut beaucoup moins que l'environnement social résultant d'une opération psychologique et sociologique"

27 Ibid. p. 240: "Dans l'art, comme en science, il n'y a aucune originalité absolue, originalité ici comprise comme celle d'une œuvre complètement détachée de l'espace ou du temps, libre de tout mouvement de

considerados novelas, contos desenvolvidos. Reserva-se o grande título de romance (em apogeu do século XIX aos nossos dias) para aquelas obras de ficção que, apresentando múltiplos caracteres e diversas situações dramáticas, avultam no conjunto como representações de uma época ou de uma sociedade. Ainda neste caso, Balzac e Proust são os dois nomes mais ilustrativos do romance nos dois séculos: *A la recherche du temps perdu* é a *Comédie humaine* do nosso tempo.²⁵

Assim, a análise da *Recherche* não só é impregnada pelo ensaio, mas também pelo próprio objeto de estudo de Sainte-Beuve.

Pode-se dizer em todo caso que o tratamento biográfico dado ao corpus escolhido é muito mais erudito e fundamentado em Lins do que no artigo francês. Pela extensão e embasamento crítico, Lins demonstra maior profundidade e menos impressionismo que Sainte-Beuve. Índícios disso são a extensão do trabalho e o número de referências bibliográficas.

Decerto, nos nossos dias, poderíamos condenar Lins por tender a confundir a figura do autor com a do narrador. Por ser um tanto *impressionista*, ainda. Ou seja, por não privilegiar o texto em si, o que leva a considerações apressadas.²⁶ Mas a sua sensibilidade é digna de nota, seu estudo é amplo, sua pesquisa abrangente, apesar da falta de rigor conceitual. Seu trabalho revela grande acuidade, por exemplo, ao perceber a circularidade e a questão temporal da obra, ao reconhecer que é difícil conceituar o gênero romance, ao sustentar o que hoje nomeia-se intertextualidade.²⁷ É também louvável a sua capacidade de

25 Ibidem, p. 143

26 Ibid. Como por exemplo neste trecho, na p. 112: "Nas paisagens de Combray e Balbec predomina o espírito poético; no ambiente dos salões, o espírito crítico. Não exageremos, porém, as comparações. Num romance, a paisagem, resultante do processo descritivo, vale muito menos do que o ambiente social, resultante de uma operação psicológica e sociológica."

27 Ibid. p. 240: "Em arte, como em ciência, não há originalidade absoluta, originalidade no sentido de uma obra solta no espaço e no tempo, de todo livre do movimento de evolução literária ou científica. Um grande criador, em literatura, é uma encruzilhada de influências e correntes vindas de muitos lados e direções; [...]"



son aptitude à la concision par rapport à l'histoire racontée par Proust,²⁸ et l'observation perspicace à propos de la fragmentation du «je».²⁹

On pourrait donc dire que la thèse de Lins est plus redevable à Sainte-Beuve qu'empreinte d'*impressionnisme*. La question centrale de *A técnica do romance em Marcel Proust* ne consiste pas à déterminer si l'œuvre en question appartient au genre romanesque ou non; même la conclusion finale semble un peu aléatoire. La question centrale de l'essai est beaucoup plus tournée vers la démonstration d'une certaine originalité ou spécificité de l'œuvre pour essayer de dévoiler les procédés adoptés par un auteur qui se confond avec un narrateur.

progrès scientifique ou littéraire. Un grand créateur, dans la littérature, est un carrefour d'influences et de courants issus de nombreux côtés et directions;”

28 Ibid. pp. 164-165: “ De sorte que, en bref, l'histoire du Narrateur pourrait se résumer ainsi: histoire d'une déception d'homme et l'histoire d'une vocation d'artiste.”

29 Ibid. pp. 84-86

concisão em relação à história narrada por Proust,²⁸ e perspicaz a observação acerca do fracionamento do eu.²⁹

Pode-se afirmar portanto ser a tese de Lins mais tributária de Sainte-Beuve que eivada propriamente de *impressionismo*. A questão central de *A técnica do romance em Marcel Proust* não é tanto averiguar se a obra em análise pertence ao gênero romance ou não; mesmo a conclusão final parece um pouco aleatória. A questão central do ensaio parece ser muito mais demonstrar certa originalidade ou especificidade da obra ao tentar desvendar os procedimentos adotados por um autor que se confunde com um narrador.

28 Ibid. pp. 164-165: “De tal modo que, em termos sumários, a história do Narrador assim poderia resumir-se: história de uma decepção como homem e história de uma vocação como artista.”

29 Ibid. pp. 84-86

RÉFÉRENCES (REFERÊNCIAS)

CANDIDO, Antonio. “Depoimento sobre Clima”. In: *Discurso*. São Paulo: USP, 1978, pp. 183-193 (vol. 8). <http://acd.ufrj.br/pacc/literaria/clima.html>

COUTINHO, Afrânio. *Crítica e teoria literária*. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro & EUFC, 1987.

GALVÃO, Walnice Nogueira. “Os novos caminhos de Proust” In: FOLHAONLINE, São Paulo, 07/07/2002. <http://www2.folha.uol.com.br/biblioteca/1/25/2002070701.html>

GRAIEB, Carlos. “Cadê a crítica?” In: Revista VEJA nº 1655 – 28/06/2000. <http://www.secrel.com.br/jpoesia/graieb05.html>

LINS, Álvaro. *A técnica do romance em Marcel Proust*. Rio de Janeiro: José Olympio, 1956.

PROUST, Marcel. *Contre Sainte-Beuve*. Paris: Gallimard, 1971 (Bibliothèque de la Pléiade).

SAINTE-BEUVE, C.-A. “M. de Balzac.” In: *Causeries du lundi* (tome deuxième). Paris: Librairie Garnier Frères, 1928. pp. 443-463.